

TENNIS. Open de Rouen

« Je joue mieux qu'en 2010 ! »

Aravane Rezaï, en lice samedi à l'Open de Rouen, estime que son tennis est meilleur que celui d'il y a cinq ans, quand elle occupait le 15^e rang mondial. La Française attend maintenant de retrouver son meilleur niveau physique pour revenir aux premières loges WTA en 2016.

Les spectateurs de l'Open de Rouen pourront peut-être se vanter, plus tard, d'avoir vu l'Aravane Rezaï d'avant renaissance. L'ancienne numéro 15 mondiale (en 2010), aujourd'hui âgée de 28 ans et qui pointe au 89^e échelon WTA, va en effet clôturer en Normandie (individuellement en tout cas) son année de remise en route avant un grand come-back qui doit intervenir en 2016. Avant sa demi-finale, samedi à la Petite Bouverie, l'ancienne élève de l'Académie Mouratoglou, où elle a connu Charles Roche, le directeur du tournoi rouennais, s'est longuement confiée depuis son fief de Saint-Étienne, où elle est retournée depuis un an après une longue éclipse en Espagne entre 2012 et 2014.

Vous êtes consciente d'être l'attraction féminine, voire l'attraction tout court, de l'Open de Rouen ?

■ **Aravane Rezaï :**

« C'est sûr que quand on a été 15^e mondiale, les gens s'attendent à voir du beau tennis, un tennis professionnel. Je vais donner mon maximum mais je ne promets pas de jouer comme une 15^e mondiale (sourire). C'est sympa de rencontrer des passionnés de tennis dans des tournois français car c'est beaucoup plus convivial que sur le grand circuit. En plus, sachant la manière de fonctionner de Charles (Roche), je m'attends à un super accueil. »

Vous venez en bonne partie pour lui d'ailleurs ?

■ « Oui et non ! Oui, parce que je l'apprécie, on a partagé de bons moments ensemble, notamment à l'académie Mouratoglou. Et non, parce que j'avais envie de jouer ce tournoi-là, de tester mes capacités après ma préparation foncière, pour me remettre dedans. Ça passe par ce genre de tournoi. Il tombe à pic car j'ai envie de faire des matches. »

Il va pouvoir vous raconter ses souvenirs de sparring-partner...

■ « Oui ! Il m'accompagnait à l'époque où j'étais au top. Son jeu me convenait très bien. On était une vraie équipe (sourire), on s'entendait bien. Il a été un pilier de ma carrière à ce moment-là. »

Un porte-bonheur, quasiment ?

■ « (rires) Peut-être pas ! Mais en tout cas, sa présence correspondait à des victoires, à des moments forts, c'est sûr. »

Votre collaboration a duré longtemps ?

■ « Je n'en ai aucune idée car ça tournait pas mal, je voyageais beaucoup aussi. Je situerais ça en 2009, 2010 et peut-être 2011. Il était présent dans l'académie et on jouait souvent ensemble. »

Etiez-vous restée en contact depuis ?

■ « Par ci, par là, mais comme je suis sortie du circuit j'ai perdu de vue beaucoup de gens du milieu tennistique, lui ou d'autres. Ça fait bien deux ou trois

cette question ! En fait, quand je regarde les vidéos de mes matches du début de carrière, je réalise que j'avais un jeu très enfantin. Là, il reste agressif, mais avec moins de prise de risque dans les moments clés. J'essaie de jouer un peu plus avec ma tête. Par exemple, à 5 partout dans le tie-break du 3^e set, je ne vais peut-être pas tenter un gros retour long de ligne tout de suite. Je vais plutôt faire un coup intermédiaire, d'abord, pour mettre l'adversaire à la ramasse (sic) et ensuite conclure. Je temporise plus, quoi. La maturité a pris le dessus, alors qu'à 18 ans, on a envie de tout frapper, de tout casser ! »

ce n'est pas parce que j'ai eu ce break de deux ans que ça va changer. Si je pense une seule seconde que je n'y arriverai pas, j'arrête tout de suite. Certaines joueuses que j'ai battues, elles jouent encore actuellement. Je connais leur niveau, je sais comment elles fonctionnent. C'est à moi de revenir à leur hauteur maintenant, pour les rejouer et gagner encore. J'ai un jeu agressif qui peut encore faire mal. Ce n'est pas comme si j'avais un jeu défensif, beaucoup moins économique. Les gens peuvent en penser ce qu'ils veulent, mais ils ne me voient pas me lever tous les jours à 7 heures du matin pour aller courir. »

Vous vous infligez une très grosse pression !

■ « Moi, j'ai toujours mieux joué avec beaucoup de pression. Toute ma vie a été sous pression, a été des sacrifices, des douleurs... C'est un état qui n'est pas compliqué à gérer pour moi. Ça m'aide à me donner à fond tous les jours. Je n'aime pas avoir des objectifs moyens, ce n'est pas mon caractère. Surtout que c'est faisable, pour moi. Mais si à 30 ans, je suis encore 600^e, j'arrêterai, je ne suis pas stupide non plus. »

Vous avez une petite préférence entre ces deux objectifs ?

■ « C'est très rare d'être numéro 1 mondiale sans ga-

agner un Grand Chelem (sourire). Allez, je dirais quand même Roland-Garros. Si je le gagne, le classement suivra. Et c'est là où tout a commencé pour moi. Rien au monde ne pourra me détacher de Roland. »

D'après ce qu'on a pu lire, on vous verra en 2024, si tout va bien ? Jusqu'aux JO, si Paris les obtient ?

■ « C'est un choix que j'ai fait il y a pas longtemps. J'aime tellement ce sport et j'ai tant à montrer... Par rapport à mon jeu économique, je suis plus fraîche que pas mal d'autres. Quand j'ai entendu parler des JO à Paris, ce serait l'idéal. Les matches seraient à Roland et j'ai toujours eu envie de terminer ma carrière là-bas. »



En mai 2013, Aravane Rezaï quittait la terre battue de Roland-Garros au premier tour, battue par la Tchèque Petra Kvitová. Mais la Stéphanoise espère bien y effectuer son grand retour dès l'an prochain

ans que je ne l'ai pas vu. »

« J'AI UN JEU AGRESSIF QUI PEUT ENCORE FAIRE MAL »

C'est lui qui vous a appelé en personne pour vous proposer de participer à l'Open ?

■ « Oui, et je l'ai senti hyper motivé par ce projet. Il m'a dit qu'il voulait bâtir un beau tableau et aller plus loin dans la dotation les années suivantes. Il veut faire quelque chose de très grand, ça se sent. Et ça m'a convaincue de venir. »

Parlons de votre jeu, de cette puissance de feu, cette prise de risque maximale. Est-il exactement le même qu'avant 2012 ou voulez-vous y apporter quelques nuances ?

■ « C'est la première fois qu'on me pose

Les sensations du bon vieux temps reviennent ?

■ « J'ai l'impression de mieux jouer qu'en 2010, oui ! Je frappe plus fort, c'est plus performant. Je pense que je n'ai rien perdu. Mais quelque chose manque encore : le physique. Il va falloir travailler à tenir deux ou trois heures à haute intensité. Ça, ça ne s'obtient pas en quinze jours mais en plusieurs mois. »

Vous avez évoqué début 2015 des objectifs très élevés ; devenir numéro 1 mondiale et gagner Roland-Garros, rien que ça ! Gardez-vous la même idée aujourd'hui ?

■ « Oui. Oui, parce que j'ai été capable d'aller très haut, de battre beaucoup de joueuses très fortes, des numéros 1 mondiales justement (NDLR : Henin, Jankovic, V. Williams). Etre numéro 1 moi-même, j'y pense depuis que j'ai 8 ans, et